

# cinema itsas mendi



## urrugne

#169 04.02 > 17.02.26 [cinema-itsasmendi.org](http://cinema-itsasmendi.org)



# Hamnet

**Chloé Zhao**

GB-USA / 2025 / 2h05 / vo

avec Jessie Buckley, Paul Mescal, Emily Watson, Joe Alwyn, ...

Scénario de Chloé Zhao et Maggie O'Farrell, adapté de son roman.

On a presque envie de vous dire : ne lisez rien. Fermez les écoutilles, restez à l'écart des débats de spécialistes qui vont immanquablement disposer la validité historique du bazar – comme quoi Shakespeare était plutôt comme ceci, pas du tout comme cela, que sa relation avec sa femme n'avait rien à voir avec celle montrée dans le film, qu'il taillait ses plumes d'oies comme un pro et ne ressemblait pas du tout à Paul Mescal... Dites-vous qu'en vérité, personne n'en sait rien. Et mieux encore : qu'on s'en fout ! Que la réalisatrice, comme la romancière, font le choix hardi de ne jamais nommer le célèbre poète-dramaturge, mieux encore : de le faire passer au second plan d'une histoire de femme – autrement puissante, belle et émouvante. Ayez simplement confiance : Hamnet est un sacré grand film. Venez ! Et un petit conseil au passage : n'oubliez pas vos mouchoirs.

Et si vous vous méfiez de nos emballements, ayez confiance en Chloé Zhao ! Aussi à l'aise dans le drame intimiste amérindien (son premier film : *Les Chansons que mes frères m'ont apprises*) ou la chronique désenchantée de l'Amérique profonde post-western (le magnifique *The Rider*), la réalisatrice s'est définitivement imposée avec *Nomadland*, merveille de film

sur l'errance, le déclassement et la solidarité, transcendée par une photographie sublime, des paysages à couper le souffle et la présence lumineuse de Frances McDormand... Chloé Zhao (vous y êtes ?) prend à bras-le-corps le roman à succès de Maggie O'Farrell et fait à nouveau la preuve de sa capacité à filmer l'humain, l'intime et l'invisible. Elle frôle sans ostentation le surnaturel, dans une mise en scène sobre et poétique qui magnifie le jeu des actrices et acteurs. Elle construit un film d'époque d'une intensité rare où elle met les émotions à nu, dépouillées de tous les artifices. Un drame à la fois sensoriel et intemporel où chaque plan respire la terre, la brume, la chair et le deuil. La réalisatrice incarne merveilleusement le texte dans un film d'amour qui déborde du cadre. L'amour entre une femme et un homme, l'amour entre des parents et des enfants, l'amour entre les vivants et les disparus, mais l'amour comme puissance magistrale qui fait le lien entre le deuil et la création. Hamnet s'impose comme un très grand film, qui nous fait naviguer au travers des propriétés réparatrices de l'art jusqu'à un final grandiose transformant l'amour et la douleur qui l'accompagne en sources de beauté totale. *Utopia*



# Father Mother Sister Brother

**Jim Jarmusch**

USA - Irlande - France / 2025 / 1h51 / vo

Avec Tom Waits, Adam Driver, Mayim Bialik, Charlotte Rampling, Cate Blanchett, Vicky Krieps, ...

Lion d'or – Mostra de Venise 2025.

Il y avait trop longtemps qu'on était sans nouvelles du grand Jim Jarmusch, irremplaçable repère du cinéma indépendant américain. Il nous revient enfin, avec trois films en un : un triptyque. Trois épisodes, trois chapitres, trois histoires sur un thème aussi inusable qu'universel : la famille. Trois familles plus ou moins dysfonctionnelles, présentées avec leur lot de complexité... Beaucoup de tabous, de grands moments de sincérité, une douce tristesse, des sourires esquissés : la famille est montrée, analysée, disséquée à travers trois portraits de groupe d'une grande finesse.

## FATHER – États-Unis

Un frère et une sœur rendent visite durant l'hiver à leur père, qui vit parfaitement solitaire et reclus dans sa maison de campagne au Nord-Est des États-Unis. C'est la première fois depuis longtemps qu'ils sont réunis, et on apprend que la mère est décédée quelques années plus tôt. Une certaine gêne s'installe au fil de cet après-midi passé ensemble, où la personnalité du père, punk vieillissant, contraste nettement avec celle de ses rejetons, plus posée et conventionnelle. S'opposent le conformisme, la « normalité » des enfants, à la marginalité du père, personnage infiniment jarmuschien.

## MOTHER – Irlande

Deuxième chapitre, la famille exclusivement féminine. Deux sœurs arrivent séparément à Dublin dans la maison à la déco très kitsch de leur mère. Celle-ci, femme cultivée, tailleur chic rouge vif, autrice à succès de romans d'amour, a soigneusement préparé la collation so british, petit rite annuel durant lequel les sœurs affichent et se renvoient des personnalités totalement opposées. Leur conversation à trois est aussi révélatrice qu'amusante. La gêne et la pudeur du premier chapitre laissent place à un rejet discret des unes par les autres, trop différentes pour se comprendre.

## SISTER BROTHER – France

Des jumeaux dans la vingtaine se retrouvent à Paris, où ils ont grandi par intermittence, après la mort récente, dans un accident, de leurs deux parents américains. Leur profonde complicité saute immédiatement aux yeux tandis qu'ils se déplacent dans la ville au volant d'une voiture ancienne héritée de leurs parents. Ils passent finalement l'après-midi ensemble dans l'appartement, à présent vide, dans lequel ils ont vécu une partie de leur enfance.

D'après Utopia



# Le Mage du Kremlin

Olivier Assayas

France / 2025 / 2h25 / vo

Avec Paul Dano, Jude Law, Alicia Vikander, Tom Sturridge, Jeffrey Wright, ...

Tout comme le bouquin de Giuliano da Empoli dont il est la remarquable adaptation, le film d'Olivier Assayas suit pas à pas les tribulations de son héros, Vadim Baranov, dans les arcanes du pouvoir russe, depuis l'effondrement de l'URSS au début des années 1990 jusqu'à nos jours. Ou presque : disons jusqu'à l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Personnage furieusement romanesque (quoique inspiré par Vladislav Sourkov, un individu tout ce qu'il y a de réel et bien plus antipathique), Vadim Baranov est un dandy sans grandes convictions, idéologiquement malléable, ostensiblement désabusé, pour qui la fin justifie les moyens et qui a une conscience aiguë, parfois douloureuse, de l'amoralité politique qu'il représente. Un gars plus opportuniste qu'arriviste, d'abord artiste, puis producteur de télé-réalité, qu'une succession d'événements et de jeux de dupes amènent dans l'ombre au plus haut sommet de l'État – aux premières loges pour documenter ce qui est le véritable sujet du film : la résistible ascension d'un obscur ex-agent du KGB, l'impénétrable, le fascinant, le terrifiant Vladimir Poutine. Pour qui n'est pas né de la dernière pluie – disons pour qui a assez vécu pour avoir des souvenirs, de la chute du mur de Berlin, de l'explosion de la centrale nucléaire de Tcher-

nobyl ou de l'implosion de l'URSS –, il y a une certaine ivresse à revivre, avec cette précision, trente ans d'Histoire russe. Histoire revue comme par effraction, à travers les regards d'un observateur privilégié, distancié, peu fréquentable mais bizarrement attachant. Avec le recul, les événements bien réels qui jalonnent le film semblent parfaitement s'imbriquer les uns dans les autres – et prennent naturellement leur place dans la trame d'un thriller politique passionnant, étonnamment fluide, élégamment mis en scène qui, loin de diluer les faits dans un fantasme de film d'espionnage à la James Bond, met à jour la mécanique implacable conduisant à l'instauration du régime autoritaire du « Tsar » Poutine. Le Mage du Kremlin est, oui, empreint d'« une véracité troublante ». Jude Law compose un délicieux (?) autocrate-bureaucrate, tout en moues méprisantes et en silences terrifiants – tandis que Paul Dano et Alicia Vikander incarnent à merveille le désenchantement d'une société russe qui a presque cru à l'avènement d'une démocratie tout en contribuant à précipiter sa chute. *D'après Utopia*



# The Mastermind

**Kelly Reichardt**

USA / 2025 / 1h50 / vo

Avec Josh O'Connor, Alana Haim, John Magaro, ...

En ce début des années 1970, ni les images violentes de la guerre du Vietnam, ni les discours réactionnaires du président Nixon, ni les mouvements féministes et pacifistes n'ont d'emprise sur lui. Menuisier-charpentier au chômage, JB n'a pas non plus l'air pressé de retrouver un job. Sa vie est rythmée par le train-train quotidien de sa banlieue pavillonnaire et (en apparence) sans histoire de Framingham, dans le Massachusetts. Il y réside avec sa femme Terry, et leurs deux jeunes garçons. Fils d'un juge respecté de la ville et d'une mère protectrice, il est issu d'un milieu bourgeois envers lequel il affiche le même détachement. Pourtant, en y regardant de plus près, dans ses yeux à la tristesse résignée, qui se dérobent à toutes les réalités, semblent apparaître une faille mystérieuse, une part sombre, un univers secret prêt à surgir...

Un jour, en visite au musée de la ville avec sa petite famille, il dérobe une statue miniature, en la cachant dans un étui à lunettes qu'il glisse discrètement dans le sac de sa femme ! Galvanisé par la réussite de ce premier « coup », et alors que les finances du foyer sont au plus bas, JB élabore un plan plus ambitieux : voler quatre tableaux d'un peintre reconnu, Arthur Dove, pionnier du mouvement non-figuratif aux États-Unis, afin de les revendre. Pour cela, notre truand novice a tout manigancé dans

sa tête, tout calculé. Le braquage aura lieu en plein jour et ne durera que huit minutes – tout juste une de plus que le récent cambriolage du Louvre ! Comme il est connu du personnel du musée, il ne fera que superviser l'opération, qui sera réalisée par trois bras cassés habitués aux petits larcins... qu'il rémunère avec de l'argent fraîchement emprunté à sa mère ! Mais le jour J, pour cause de fermeture d'école, il se retrouve malheureusement avec ses deux fils à garder... et tout part en cacahouète.

Parcouru tout du long par une bande son jazzy inspirée et percussive, le film impressionne par la force tranquille qui se dégage de chaque plan, reconstitution incroyablement expressive d'une Amérique périurbaine, dont la composition du cadre et de la lumière, influencée des grands photographes américains Stephen Shore et William Eggleston, est d'une maîtrise époustouflante. Saupoudrant de moments drôles et absurdes le parcours piteux de cet homme sans qualités, ni rebelle, ni héroïque, dépassé par son époque, Kelly Reichardt s'affranchit des codes de représentation du braqueur « type » qui a façonné nos imaginaires, et révèle sans pathos les failles existentielles d'un être étranger à la réalité qui l'entoure : celle des États-Unis d'Amérique. *D'après Utopia*



# La vie après Siham

Namir Abdel Messeeh

France-Egypte / 2025 / 1h16 / vo

Namir et sa mère s'étaient jurés de refaire un film ensemble, mais la mort de Siham vient briser cette promesse. Pour tenir parole, Namir plonge dans l'histoire romanesque de sa famille. Cette enquête faite de souvenirs intimes et de grands films égyptiens se transforme en un récit de transmission joyeux et lumineux, prouvant que l'amour ne meurt jamais.

La scène n'est pas dans le film, Namir Abdel Messeeh la raconte comme point de départ. Il offre un chat à ses enfants. Sa première pensée ? « Un jour, ils pleureront sa perte. » Ce n'est pas un programme mais un pressentiment : celui d'un film qui affronte la disparition — celle de sa mère, la fin de vie de son père — avec douceur et pudeur.

*La Vie après Siham* cherche ainsi à réparer à travers le geste même de filmer. Il y a dans ce travail artisanal, bricoleur, une beauté fragile, faite de trouvailles, de silences, d'humour jusqu'au burlesque. « Quand j'ai choisi ce chat, j'ai aussi choisi d'accueillir la tristesse de la séparation. C'est un paquet. On ne peut pas avoir la joie sans la tristesse. »

S'il n'y a pas de chat dans *La Vie après Siham*, il y a une renaissance, des sourires, de la chaleur humaine, un amour tenace à profusion et beaucoup de cinéma. ACID



# Le chant des forêts

Vincent Munier

France / 2025 / 1h34 8 ans

Après sa quête mythique de *La Panthère des neiges* sur les hauts plateaux tibétains, le photographe-cinéaste Vincent Munier nous entraîne ici dans la forêt vosgienne où il a grandi, aux côtés de son père Michel, naturaliste passionné et guetteur infatigable.

La virtuosité suprême de Vincent Munier reste celle de l'image. Il filme la forêt comme un temple sacré où se produisent chaque matin des résurrections, où des arbres-colonnes tombent mais deviennent terreau pour d'autres vies. Il capte la fragilité du monde et son impermanence au travers des vies minuscules tissées, de brumes menaçantes qui se forment et s'évanouissent. Il produit surtout devant nos yeux émerveillés le miracle de dépasser la furtivité des rencontres avec le monde animal en les figeant davantage qu'un instant : il nous offre ainsi quelques visions magiques, fruit de sa patience extrême, magnifiant le Grand Tétras mais aussi le Grand Duc « dont les yeux reflètent l'éclat du feuillage et des siècles ». Ces apparitions surprenantes et ces regards troublants des bêtes qui guettent le guetteur resteront longtemps dans nos mémoires.

D'après *Utopia*



# Amour Apocalypse

Anne Émond

Canada / 2025 / 1h40 / vo

Avec Patrick Hivon, Piper Perabo, Gilles Renaud, Elizabeth Mageren, ...

Rien n'y fait. Adam a beau se consacrer tous les jours à une demi-heure de luminothérapie dans son bureau, la tristesse est présente en permanence dans son quotidien. Le chef d'entreprise est hanté par les risques climatiques qui menacent le monde, jusqu'au jour où il commence à nouer une relation avec une écouteuse de l'appareil thérapeutique en question. *Amour Apocalypse* porte très bien son titre. Le film en effet, raconte une jolie histoire d'amour en plein abîme apocalyptique, d'une part relatif à la psychologie fragile du protagoniste, et d'autre part au contexte général du Canada qui subit un réchauffement climatique majeur et de surcroît un tremblement de terre. Il y a beaucoup de rythme dans cette histoire joyeuse. Adam et Tina se rencontrent de façon complètement inattendue, comme si le destin, aussi capricieux soit-il, avait tout fait pour les réunir. Le cinéma d'Anne Émond n'a ainsi pas peur de jouer avec l'invraisemblance pour donner à ses personnages une épaisseur romanesque et cocasse. L'important pour la réalisatrice est de réunir des héros modernes, habités par une forme de dépression universelle qui est un irrésistible moyen pour provoquer l'espoir et le rire. *A voir à lire*



# La Reconquista

Jonás Trueba

Espagne / 2016 / 1h48 / vo      Avec Itsaso

Arana, Francesco Carril, Aura Garrido, ...

Quinze ans après avoir vécu leur premier amour, Manuela et Olmo se retrouvent, comme ils se l'étaient promis. L'espace d'une soirée hivernale, dans la nuit madrilène, ils revivent leur histoire et nous plongeons avec eux, de bar en bar, dans leurs souvenirs de jeunesse, à l'époque légère du lycée, mais aussi dans leur réflexion d'adultes sur les sentiments et la conscience du temps. Ils se sont aimés adolescents au bord d'un lac, sur les bancs du lycée, sur la musique de Rafael Berrio et les livres de Patricia Highsmith. Et puis elle s'est dit que d'autres choses devaient être vécues avant d'aimer une seule personne pour toujours. Il l'a comprise, puis a aimé – et aime toujours Clara. Leurs deux chemins se croisent donc à nouveau, le temps d'un instant, et dès lors, ce sont deux vies qui s'ouvrent à nous... Vous l'aurez compris, ce quatrième film du brillant réalisateur espagnol nous touche en plein cœur... Grâce au travail du distributeur Arizona, *La Reconquista* bénéficie enfin d'une sortie dans les salles françaises, comblant un vide dans la filmographie très cohérente de Jonás Trueba : on prend ainsi un grand plaisir à retrouver des actrices et acteurs qui seront ensuite de tous les rendez-vous avec le réalisateur, évoluant au fil des films comme dans une sorte de vie parallèle ! Voilà donc une découverte à ne pas manquer !

*Utopia*

# Ciné-Tiki



## Les toutes petites créatures 2

Lucy Izzard

GB / 2025 / 0h38 **3 ans**

Nos cinq petites créatures sont de retour pour explorer davantage l'aire de jeux: faire du train, dessiner sur des tableaux noirs et nourrir les animaux de la ferme – le plaisir, la positivité et l'acceptation étant au cœur de chaque épisode.

**Atelier créatif le 10.02 à 16h00**

## La grande rêvasion

France-Belgique / 2025 / 0h45

**4 ans**

Un programme où l'imagination donne des ailes ! Avoir le trac avant de monter sur scène et s'inventer un monde, découvrir un objet bien mystérieux ou ce qui se cache dans une grande boîte, ces trois court-métrages éveilleront l'imaginaire et aideront les jeunes spectateurs à trouver la confiance en eux.

**Atelier créatif le 16.02 à 15h30**



## Olivia

Irene Iborra

**8 ans**

Espagne / 2025 / 1h11

À 12 ans, Olivia voit son quotidien bouleversé du jour au lendemain. Elle va devoir s'habituer à une nouvelle vie plus modeste et veiller seule sur son petit frère Tim. Mais, heureusement, leur rencontre avec des voisins chaleureux et hauts en couleur va transformer leur monde en un vrai film d'aventure ! Ensemble, ils vont faire de chaque défi un jeu et de chaque journée un moment inoubliable.

**Breaking (bad) news  
Les tarifs du cinéma augmentent  
à partir du 1<sup>er</sup> mars.  
Faites le plein de carnet d'abonnement  
avant cette date !**

**Tarifs :** Plein 6,5€ | Adhérent 4,80€ (Sur présentation de la carte nominative) | Réduit 4,5€ (première séance de la journée, - de 20 ans, demandeurs d'emplois, étudiants, handicapés, et films de moins d'une heure) | Groupe 3€ (+ de 15 pers.) **Abonnements :** 53€ : 10 places non nominatives ni limitées dans le temps | **Adhésion :** 15€ - 45€

# Grilles horaires

Du 4 au 10 février	Mer 4	Jeu 5	Ven 6	Sam 7	Dim 8	Lun 9	Mar 10
<b>Amour apocalypse</b>	16:10	20:30	16:30	A	20:00		
<b>La Reconquista</b>	20:15	18:30		L	15:40	18:10	14:00
<b>Hamnet</b>	18:00	16:15	20:15	T	17:45	16:00	20:15
Father mother sister...			18:15	X		20:15	18:15
Le chant des forêts				A	14:00		
<b>Olivia</b>				Li		14:00	16:45
<b>Les toutes petites...</b>	15:30			II	11:00	15:15	<b>16:00</b>

Du 11 au 17 février	Mer 11	Jeu 12	Ven 13	Sam 14	Dim 15	Lun 16	Mar 17
<b>La vie après Siham</b>	16:40		20:40	14:30			20:30
<b>Le mage du Kremlin</b>	18:00	20:00	16:00	18:00	15:40		
<b>The Mastermind</b>	20:30	18:05		20:30	20:20		16:30
Amour apocalypse		13:30				18:30	14:30
La Reconquista						16:30	18:25
Hamnet		15:55	18:30	15:50	18:10	20:15	
Le chant des forêts					14:00		
<b>Basatiak</b>			14:30				
<b>La grande Révasion</b>	15:45				11:00	<b>15:30</b>	
Olivia	14:30					14:15	
Les toutes petites...		15:15		11:00			11:00



EUROPA  
CINÉMAS  
Creative Europe MEDIA



AFCAE  
CINÉMAS ART & ESSAI



# 2 GOLDEN GLOBES®

DRAME

## MEILLEUR FILM • MEILLEURE ACTRICE

JESSIE  
BUCKLEY

PAUL  
MESCAL

**CINEMA ITSAS MENDI**  
**Cinéma indépendant**  
**Classé Art & Essai**

## Labels Jeune Public, Patrimoine & Recherche et Découverte

29, rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

**Accès :** Parkings gratuits autour du cinéma  
Bus n°4

**Contacts :** 05 59 24 37 45 - contact@cinema-itsasmendi.org

Le cinéma est ouvert toute l'année et propose des séances tous les jours.

Programmation détaillée et événements sur le site  
du cinéma : **[cinema-itsasmendi.org](http://cinema-itsasmendi.org)**  
et sur nos pages facebook  
et Instagram.



*Écrit par CHLOÉ ZHAO & MAGGIE O'FARRELL*

FICHE FEATURES: PRESENTED BY PARADISE FILM PICTURES • PRODUCED AND ENTERTAINED BY PARADISE FILM PICTURES • BOOK OF SHADOWS WRITTEN BY CHIE THAI • MUSIC BY PHIL MESSAL "BANANA"  
EMILY WATSON JOE ALVIN YOUNG  
WNA SODA MAX WICKER  
VALERIA TOPALSKA CHIE THAI • SPANISH GENRE VHS 45' • RUMI CHAMBER  
TOMAS ZAL JEFFREY LEE • STYLING BY TINSEY MACKO CHEER BLUE GENE LANDON  
DIRECTED BY DAVID COOPER • PRODUCTION DESIGN BY DAVID COOPER  
PROPS AND COSTUME DESIGN BY DAVID COOPER

D'APRÈS LE ROMAN À SUCCÈS

LE 21 JANVIER AU CINÉMA